

Publié dans *Septentrion* 2015/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

LITTÉRATURE



«Là où Lumière se réfugie» : panorama de la poésie belge contemporaine

Longtemps les écrivains belges d'expression française ont dominé le monde poétique; il n'est qu'à citer Henri Michaux, Norge, Maurice Carême... Il aura fallu la 33^e édition du Marché de la Poésie pour remettre enfin la Belgique à l'honneur⁴. Émergent peu à peu de nouvelles voix, certaines soutenues par le Fonds flamand des lettres, portées par diverses revues: *La Traductière*, *Inuits dans la jungle*, *Nunc*, *Poésie / première*... Près d'une soixantaine de poètes, et autant d'univers, de paysages, de tonalités, d'expériences, de styles différents. Qu'y a-t-il en effet de commun entre les impressionnants poèmes graphiques de Lies Van Gasse (° 1983), les élans lumineusement scandinaves de Claude Van De Berge (° 1945), l'humble plongée dans les essences

quotidiennes avec Hubert Van Herreweghen (° 1920) et les doux effluves de la Meuse respirés par Serge Delaive ?

Leur lien s'articule autour d'une humanité en recherche, mise en exergue par deux traducteurs à la vision différente: Daniel Cunin, pour *Nunc* et *Imuits dans la jungle* (contenant un dossier consacré à des poètes néerlandais et non pas flamands) et Jan H. Mysjkin, pour l'édition du *Belgium Bordelio*, vaste anthologie de trente auteurs belges, ainsi que pour *La Traductière* et *Poésie / première*; Jan H. Mysjkin en a profité pour traduire presque systématiquement ses propres poèmes, notamment dans la collection bilingue des éditions du Murmure, «3 poètes et poésie».

L'introduction du cahier de la revue *Nunc* dresse un panorama des «voix flamandes [qui] franchissent non sans mal la frontière», de telle sorte que le lecteur dispose d'une vision d'ensemble du pays dans lequel il s'apprête à pénétrer, vision spirituelle ou mystique, inspirée des pères fondateurs de la poésie flamande: Guido Gezelle (1830-1899) et Paul van Ostaïjen (1896-1928). Les voix s'élèvent pour dévoiler l'«ensorcellement fugace, là où Lumière se réfugie» (Christine D'haen, 1923-2009), notamment celle de Claude Van De Berge, poète du mot et de la voix pure qui subsiste en son foyer originel et qui seule forge une véritable poétique. Il est un mystère en creux de chaque réalité, y compris de la parole du poète: il se dévoile dans la simple résine et l'humble rameau (Hubert Van Herreweghen), dans l'échange des époux et la douce incertitude des relations humaines (Anton Van Wilderode, 1918-1998), dans le tendre visage, si réel, du bien-aimé (Christine D'haen). Nous approchons alors délicatement de l'intimité commune à toute l'humanité, en quête d'un peu de cette lumière livrée par le cosmos, le quotidien, l'autre, la parole, celle de l'homme et celle de Dieu.

Paul Claes et Benno Barnard nous entraînent plus au Nord, à la découverte du poète néerlandais Martinus Nijhoff (1894-1953) et de son long poème *Awater...* *Awater*, Juif errant en quête de terre promise, est cet assoiffé par

essence, à la recherche de la source inaltérable, jusqu'à écumer les bars, cherchant un discours de vérité. Dans le sillage d'Awater avancent le père disparu et la bien-aimée de Guillaume van der Graft (1920-2010), les quatre saisons et le temps fugitif saisis par Hans Tentije (° 1944), tandis que les mythes sont renversés sous la plume de Hester Knibbe (° 1946). La quête se prolonge indéfiniment: «Rien n'est définitif, rien n'est commencement», écrit Huub Beurskens (° 1950). Nous sommes insérés dans une histoire, un mouvement, une effusion des sens, qui nous précèdent et nous dépassent; le sens ultime échappe toujours. Partir devient une illusion, car l'étreinte de la destination finale se dérobe perpétuellement. Il ne reste que la «belle mort» sans vis-à-vis (Robert Anker, ° 1946), à moins de retourner au modeste quotidien, plus riche parce que désormais sans illusion: «de retour après le bip: Je suis rentré. Mais d'abord / silence. Silence. La question de savoir si l'on peut vivre / même sans espoir rien qu'avec ce qui existe. Corps raidi» (Willem van Toorn, ° 1935). Les yeux décillés, pour avoir sauté de haut, le poète sait dorénavant regarder, tel Willem Jan Otten (° 1951), toute réalité, la moindre flaque d'eau, éprouvée dans le moindre repli de chair.

Si les choix de Daniel Cunin ressemblent à une pérégrination vers la réalité intérieure, l'approche complémentaire de Jan H. Mysjkin s'apparente davantage à une explosion des sensations, par la juxtaposition des développements contemporains et des courants avant-gardistes, dont le *Bordelio* en est le plus représentatif modèle. Il en explique la raison dans un texte qui évoque le combat mené par la *Poëziekrant*², acteur incontournable de la poésie flamande, depuis quarante ans: la publication du *Bordelio* en est le dernier fruit, en collaboration avec les éditions l'Arbre à paroles. Nulle logique dans cet ouvrage, sinon la volonté de présenter un échantillon représentatif de la richesse poétique belge. Nous retrouvons la quête de pureté d'un Claude Van De Berge à côté de Paul Bogaert (° 1968), dont les poèmes s'intéressent aux mécanismes et à la technologie pour mieux



souligner l'échec de la toute-puissance de l'homme: «Au vu et au su de tout le monde on se remet volontiers / entre les mille mains de l'électricité / [...] il ne reste qu'un regard éloquent.» Les éditions Tétrás Lyre, qui ont le mérite de lancer une collection «De Flandre», viennent d'ailleurs de publier son recueil *Le Slalom soft*, sorte de parabole sur la déresponsabilisation humaine dans un monde de loisirs. *Le Bordelio* donne à voir et à écouter la boursoufflure de l'homme-ombre dessinée par Lies Van Gasse, l'incertaine croissance d'Icare le long de ses vingt hivers décrits par Johan De Boose (° 1962) et les rencontres quotidiennes - amant ou serrurier - de Delphine Lecompte (° 1978); ces deux derniers achèvent par ailleurs la trilogie des poètes sélectionnés par les éditions du Murmure.

Ce joyeux *Bordelio* reçoit aussi l'étouffante chaleur du médiatique Antoine Wauters, faite de terre, de sexe et de mort. Si la thématique n'est pas nouvelle, elle y trouve une expression plus brute que de coutume, notamment sous la plume d'Els Moors (° 1976), dont quelques poèmes extraits des *Chants d'un cheval qui chavire* - recueil qui vient lui aussi de paraître chez Tétrás Lyre - ont été sélectionnés par *La Traductière*: «je souffre d'avoir été créée / et je me touche je suis toute / anémone de mer.»

Pour sa part, le jeune Maarten Inghels (° 1988) conjure la mort par le vers poétique glissé à l'oreille d'une femme, tandis qu'Eugène Savitzkaya se donne à la femme à la longue chevelure de mort et au sexe offert: «Je me baigne toutes les nuits dans le corps frais de la mort [...] ma bouche sur la mousse épaisse et douce de son os pubien, toute noire elle est contre moi et tout autour de moi, noire de la longue chevelure qui l'habille entièrement». Le sexe et la mort s'affrontent impitoyablement, de telle sorte que la vie elle-même apparaît comme un simple éphémère, «un trou dans la mort / à travers lequel on respire et murmure», et la chair une «tache haletante sur le silence, ce grouillement ardent dans lequel tout s'est trompé» (Stijn Vranken, ° 1974).

Mais il y a encore la poésie pour exprimer la dramatique qui se joue, pour crier la vie contre l'ombre froide de la mort, pour célébrer la fébrilité de la chair devant l'invincible technologie. La voix poétique qui s'élève porte au flanc de l'homme la blessure de l'ultime espérance, car elle est «une voix parlant comme son sang: depuis la souche / son amour se dissémine» (Maarten Inghels), car «la voix est l'indicible du mot / Et l'indicible du mot se fond / avec le tout-être de l'ineffable /

Et c'est ce qui demeure, le demeurant. /
Le semblable en nous et l'autre» (Claude Van
De Berge).

Pierre Monastier

Ons Erfdeel vzw, l'institution culturelle éditrice de
Septentrion, vient de publier *Un grand cru, 50 poèmes
choisis par Jozef Deleu extraits de Septentrion*. Cette
anthologie contient cinquante poèmes que Jozef Deleu,
fondateur de *Septentrion* et rédacteur en chef de 1972 à
2002, a extraits des «Derniers crus» qu'il a présentés dans
la revue dès 2001. Chaque poème a été repris en versions
française et néerlandaise.

Belgium Bordelio, 30 auteurs belges belgische auteurs,
Poëziecentrum - Arbre à paroles, Gand - Amay, 2015
(ISBN 978 9 05655 156 8).

Trois poètes flamands (Johan De Boose, Delphine
Lecompte et Jan H. Mysjkin), choix et présentation de
Jan H. Mysjkin, traduit du néerlandais en collaboration avec
Pierre Gallissaires, éditions du Murmure, Neuilly-lès-Dijon,
2015 (ISBN 978 2 915099 83 6).

PAUL BOGAERT, *Le Salom soft*, Tétràs Lyre, Collection de
Flandre, Liège, 2015 (ISBN 978 2 930685 17 5).

ELS MOORS, *Chants d'un cheval qui chavire*, Tétràs Lyre,
Collection de Flandre, Liège, 2015 (ISBN 978 2 930685 16 8).

Inuits dans la jungle, n° 6 / 2015, Dossier 10 poètes
néerlandophones autour de Martinus Nijhoff.

La Traductière, n° 33, 2015, Dossier belge (poésie belge
d'expression française et poésie belge d'expression
néerlandaise).

Nunc, n° 36, juin 2015, cahier Voix poétiques de Flandre,
présentation, choix et traduction par Daniel Cunin.

Poésie / Première, n° 61, mai 2015, Dossier belge
d'expression néerlandaise, préparé en étroite collaboration
avec Jan H. Mysjkin.

1 Voir *Septentrion*, LXIV, n° 1, 2015, pp. 82-84.

2 Revue éditée par le Poëziecentrum à Gand
(www.poeziecentrum.be).